

Porter la modernisation chinoise par la ville : trajectoires et mission

Table ronde académique — Wu Zhiqiang, Wang Guangtao, Yang Baojun, Zheng Degao, Wang Lan, Yuan Yuan, Yang Xiaochun, Peng Chong, Chen Chen, Yang Tianren

Note de la rédaction. Le rapport du XXe Congrès du Parti communiste chinois propose de « promouvoir globalement le grand renouveau de la nation chinoise par la modernisation à la chinoise ». En tant que support spatial central de la modernisation nationale, la ville articule étroitement son mode de développement avec la stratégie de modernisation de l'État. La modernisation à la chinoise met l'accent sur une population de très grande ampleur, la prospérité commune et la coexistence harmonieuse entre l'être humain et la nature ; le développement urbain chinois doit donc dépasser les dépendances aux trajectoires classiques et explorer un paradigme de modernisation à la fois ancré dans les caractéristiques chinoises et ouvert à une vision mondiale. Comment faire de la haute qualité du développement urbain le levier de la transformation civilisationnelle moderne de l'État et de la nation, et comment passer d'une « modernisation ponctuelle » à une « modernisation de l'ensemble du territoire », constituent des questions académiques urgentes. C'est dans ce contexte que la rédaction a organisé cette table ronde, afin d'analyser les liens profonds entre transformation urbaine et modernisation nationale dans le cadre de la modernisation à la chinoise, et d'examiner comment une planification urbaine de haute qualité peut soutenir les objectifs de modernisation nationale.

Classification CLC : TU984 Code documentaire : C DOI : 10.16361/j.upf.202503001 Numéro d'article : 1000-3363(2025)03-0001-08

Le rôle historique et la mission de la ville dans la modernisation à la chinoise

Wu Zhiqiang (membre de l'Académie chinoise d'ingénierie ; professeur à la Faculté d'architecture et d'urbanisme de l'Université Tongji)

L'objectif général du développement national à l'étape historique actuelle consiste à élever une civilisation ancienne et brillante au rang de grand État moderne, prospère, puissant et florissant.

Dans l'évolution historique de la civilisation chinoise, la ville a toujours occupé une position éminente dans la formation et la transformation de la civilisation. Elle en constitue l'un des foyers originels et, par rayonnement et mise en réseau, entraîne le développement social et l'intégration culturelle de territoires plus vastes. Autrement dit, la ville active, sous forme de points, des interactions multiples au sein d'espaces étendus ; elle porte aussi, à différentes époques, les grands sauts qualitatifs de la civilisation chinoise et devient le point de départ de nouveaux sommets historiques. Dans le vocabulaire occidental, ce processus par lequel la ville entraîne l'évolution d'une civilisation dans son ensemble est souvent compris comme l'expression concrète de la « civilisation ». La ville entraîne le tout. Sur plus de cinq millénaires d'histoire chinoise, trois traits se vérifient : ① la coexistence et l'émergence simultanée de foyers civilisationnels pluriels dans des espaces géographiques différents ; ② une tendance continue à l'échange et à la fusion à l'échelle de l'ensemble historique ; ③ l'innovation et la recreation permanentes de chaque foyer civilisationnel à partir de l'absorption d'éléments extérieurs.

Dans le processus moderne de construction de l'État, la ville continue d'assumer une fonction décisive dans la modernisation globale de la nation chinoise. Du point de vue de l'évolution civilisationnelle, son rôle peut être résumé en quatre dimensions. Premièrement, la ville doit devenir un foyer majeur de la civilisation

chinoise moderne et jouer un rôle directeur dans le système socioculturel contemporain. Deuxièmement, elle doit être capable d'absorber et d'intégrer les éléments de la civilisation moderne venus de l'extérieur, afin d'insuffler à sa propre modernisation de nouvelles forces motrices par l'apprentissage et la réception transrégionaux. Troisièmement, par le rayonnement ponctuel des villes et leurs interconnexions en réseau, elle doit favoriser l'élévation coordonnée de la modernisation à l'échelle nationale et façonner une configuration de civilisation moderne faite de cercles multiples, reliés et progressant ensemble. Quatrièmement, en intégrant divers facteurs, la ville deviendra le lieu de gestation d'une nouvelle génération de gènes institutionnels, culturels et sociaux de la nation ; par itérations et évolutions successives, elle contribuera à la profonde transformation de la civilisation chinoise traditionnelle en civilisation moderne.

On peut dire que la ville porte, dans son essence même, la mission historique d'élever l'ensemble de la nation vers la modernisation. Depuis l'époque moderne, cette mission s'est progressivement précisée, sans être encore pleinement accomplie. Fidèles à l'intention première de « soutenir la modernisation nationale par la ville », nous devons rester attentifs à la généralisation d'une tendance à la simple matérialisation de la construction urbaine. La ville n'est pas seulement un agrégat d'espace et d'environnement bâti ; elle est un nœud décisif où la civilisation moderne se forme et se diffuse. Ce n'est qu'en inscrivant la construction urbaine dans la double mission de transmission civilisationnelle et de transformation moderne que la nation chinoise pourra véritablement réaliser son passage historique d'un grand pays de civilisation ancienne à une grande puissance de civilisation moderne.

Prendre la ville pour noyau et suivre une voie de développement coordonné ville-campagne

Wang Guangtao (ancien ministre de la Construction ; président de la Commission de l'environnement et de la protection des ressources de la XIe Assemblée populaire nationale ; ingénieur supérieur)

Le rapport du XXe Congrès du Parti indique qu'en 2035 la modernisation à la chinoise devra être réalisée pour l'essentiel. En tant que principal support de concentration de la population et de l'économie, la ville joue un rôle moteur dans ce processus. Sujet central du développement économique, elle constitue une force essentielle d'innovation, de création de richesse nationale et d'accroissement du patrimoine des habitants. Elle est aussi une sédimentation de l'histoire et de la culture : vestiges, monuments, patrimoine humaniste font partie de sa vie même. La ville est le foyer principal où les différents groupes travaillent et vivent ensemble ; seule une ville plus inclusive permet de réaliser la prospérité commune. Sa transition verte et bas carbone revêt une importance stratégique pour soutenir les objectifs nationaux de « double carbone » et favoriser le développement durable. Enfin, face à l'avenir de l'intelligence artificielle et des innovations disruptives, la ville constitue le « socle numérique » sur lequel consolider la modernisation à la chinoise.

Premièrement, la prospérité économique. Elle constitue la base de la ville moderne. Le PIB par habitant de la Chine a certes dépassé 13 800 dollars, mais il n'atteint encore que la moyenne mondiale [14 500 dollars par personne, données de la Banque mondiale] et seulement un tiers de la moyenne de l'Union européenne ; le chemin du développement demeure long. Il faut donc continuer de faire de la transformation et de l'innovation le point de rupture de l'économie urbaine, développer les nouvelles forces productives de qualité, soutenir à la fois les hautes technologies, les industries émergentes stratégiques et la modernisation des industries traditionnelles par l'informatisation, l'Internet des objets et d'autres moyens. L'objectif est d'améliorer en continu la productivité et de renforcer la compétitivité

internationale de l'industrie réelle chinoise. Dans le développement économique urbain, notamment avec l'application rapide de l'intelligence artificielle dans tous les secteurs, l'itération industrielle s'accéléra inévitablement : certains métiers traditionnels déclinèrent rapidement, tandis que la productivité des nouveaux secteurs augmentera fortement, sans nécessairement élargir l'emploi. La ville doit donc accorder une attention soutenue à l'emploi, fondement du bien-être de la population ; densifier le filet de sécurité sociale ; renforcer la formation tout au long de la vie ; et offrir des systèmes de protection adaptés au travail flexible et aux pluriactifs.

Deuxièmement, la transmission culturelle. La ville est en elle-même un support majeur de la civilisation humaine. La culture est non seulement l'âme de la ville, mais aussi un marqueur essentiel de son caractère et de sa qualité. Il convient de mener un recensement complet du patrimoine historique et culturel urbain et rural, couvrant tous les espaces, tous les éléments et toutes les périodes historiques, puis d'en assurer la protection intégrale et l'usage vivant. Dans la modernisation urbaine, protéger les quartiers traditionnels, les bâtiments anciens et les biens culturels revient à préserver l'histoire et la mémoire de la ville. Il faut également explorer, inventorier et systématiser les sagesses constructives accumulées depuis l'Antiquité dans le développement des villes chinoises, afin d'en extraire l'essence théorique et pratique pour servir de base à une modernisation urbaine de haute qualité. Il faut maintenir l'innovation dans la continuité : transmettre de génération en génération et, simultanément, avancer avec le temps. Un bon travail de transmission culturelle renforce le sentiment d'appartenance, la fierté, la cohésion et l'identification des habitants ; il fournit aussi un appui intellectuel au développement urbain, afin que les idées d'excellence de la civilisation urbaine traditionnelle chinoise connaissent une nouvelle vitalité dans la construction de villes modernes à la chinoise.

Troisièmement, l'inclusion et le partage. L'une des caractéristiques centrales de la modernisation à la chinoise est la « prospérité commune ». Dans la ville, cela signifie que les habitants de toutes les catégories sociales doivent bénéficier des fruits du développement. Aujourd'hui, dans les villes, en particulier les mégapoles, les tensions entre l'offre et la demande de logement, d'éducation de qualité et de ressources médicales demeurent fortes ; les écarts entre les résidents titulaires d'un hukou local, les nouveaux citoyens et les jeunes nouvellement arrivés restent importants en matière de services publics et de protection sociale. Des recherches portant sur les résidents sans hukou local de Shenzhen, Foshan et Guangzhou montrent que, dans chacune de ces villes, plus de trois millions de personnes ne peuvent accéder à un logement décent abordable, soit des proportions supérieures de 23,6 %, 22,2 % et 30,1 % à celles des résidents dotés d'un hukou local. À Shenzhen, par exemple, les « villages urbains » où vivent 10,07 millions de personnes ne disposent que d'un tiers du nombre de jardins d'enfants et de centres de santé communautaires présents dans les zones bâties formelles. Dans l'éducation, la santé et le partage équitable des services publics, de nombreuses lacunes restent à combler. Il faut poursuivre les actions de rénovation urbaine pour que les infrastructures et les services publics soient partagés équitablement et que tous les groupes puissent vivre et travailler en sécurité.

Quatrièmement, le vert et le bas carbone. La ville est un grand consommateur d'énergie. Avec la poursuite de la prospérité économique et sociale, la part dominante de la consommation énergétique industrielle sera progressivement remplacée par celle du tertiaire et de la vie quotidienne des habitants. Conformément à la stratégie nationale de pic carbone et de neutralité carbone, le pic doit être atteint en 2030, ce qui impose de fortes exigences au développement urbain vert et bas carbone. C'est aussi un domaine dans lequel la Chine peut contribuer de manière importante au développement durable mondial.

Les villes doivent donc porter attention aux transports bas carbone, à la rénovation verte des réseaux municipaux et des anciens quartiers, à l'intégration technique multi-échelle des systèmes et normes verts et bas carbone — de la planification aux quartiers, îlots et bâtiments —, ainsi qu'à leurs applications dans des scénarios variés. Il s'agit de guider la transition urbaine verte et bas carbone et de former un système industriel de grande échelle, autonome et innovant.

Cinquièmement, l'intelligence et l'efficacité. L'informatisation a déjà suscité de nombreux usages nouveaux et transformé la vie quotidienne. Les percées rapides de l'intelligence artificielle et des technologies de l'information peuvent considérablement améliorer l'efficacité et la qualité scientifique des décisions en matière de gouvernance urbaine, de communautés intelligentes, de coordination véhicules-routes-réseaux et de gestion des risques. Par exemple, le renforcement de la surveillance et de l'alerte précoce concernant les réseaux souterrains urbains et les sources majeures de danger jouera un rôle essentiel dans la prévention des risques et la gestion des urgences. Avec l'avancée rapide du vieillissement et de la faible natalité, les communautés et foyers intelligents peuvent contribuer fortement au bien-être et à l'efficacité des services de proximité complets. Les scénarios d'usage des technologies numériques dans le « cerveau urbain », la gestion intelligente et la décision scientifique méritent aussi d'être poursuivis et perfectionnés.

Le rôle de la ville et les quatre nouvelles missions de la planification urbaine

Yang Baojun (président de la Société chinoise d'urbanisme ; maître national de l'ingénierie et de la conception ; urbaniste supérieur de rang professoral) ; Chen Peng (directeur de l'Institut de planification des bourgs et villages de l'Académie chinoise d'urbanisme et de design ; urbaniste supérieur de rang professoral)

1. La ville joue un rôle directeur dans la modernisation nationale

Sans modernisation urbaine aux caractéristiques chinoises, il n'y a pas de modernisation à la chinoise. Dans une perspective historique, la ville possède trois attributs essentiels et permanents : elle est le foyer où les hommes vivent, le cristal et le vecteur de transmission de la civilisation humaine, et l'incubateur comme l'accélérateur de l'innovation. Du point de vue de la modernisation, elle joue un rôle directeur dans l'évolution de la structure sociale et le progrès de la civilisation ; elle est la « locomotive » de la modernisation. La modernisation d'un pays est, au fond, une transformation systémique de la société traditionnelle en société moderne. Industrialisation, urbanisation, démocratisation, État de droit, révolution scientifique et technologique, innovation institutionnelle : toutes ces percées et transitions se réalisent sous l'impulsion des villes.

La ville est ainsi le support central et le moteur dynamique de la modernisation nationale. Sans modernisation des villes, pas de modernisation du pays ; dans le contexte chinois, la modernisation urbaine reçoit en outre des exigences et contenus propres. La ville est le support de l'urbanisation : seule l'absorption de plus d'un milliard d'habitants et leur transformation complète de paysans en citoyens rendent possible la modernisation d'un pays de 1,4 milliard d'habitants. La ville est le lieu de concentration des forces productives avancées : seule la prospérité économique urbaine, capable de rayonner efficacement vers les territoires voisins, permet d'atteindre la prospérité commune par le développement équilibré des régions et l'intégration ville-campagne. La ville est le centre de transmission et d'innovation culturelles : seul le respect de l'histoire et de la culture, soutenu par la confiance culturelle, permet de faire se poursuivre une civilisation chinoise de plus de cinq millénaires et de réaliser une modernisation

coordonnant civilisation matérielle et civilisation spirituelle. La ville est le point focal des tensions entre l'homme et la terre : seul le respect et la révérence envers la nature permettent de conduire la transition verte et bas carbone et de réaliser une modernisation harmonieuse entre l'homme et la nature. La ville est une fenêtre d'ouverture au monde : seule l'adhésion à l'idée de communauté de destin pour l'humanité permet d'avancer vers une modernisation par une ouverture internationale et une coopération de plus haut niveau, sur la voie du développement pacifique. Il convient tout particulièrement de souligner que, dans un monde traversé par des changements inédits depuis un siècle, la modernisation à la chinoise sera confrontée à de nombreux risques et défis imprévisibles ; la capacité de résilience intégrée face aux mutations complexes des domaines social, économique et écologique deviendra un critère essentiel de la modernité urbaine.

2. Quatre nouvelles missions de la planification urbaine

Dans la nouvelle période, la planification urbaine reçoit au moins quatre nouvelles missions. Pour répondre aux exigences complexes de la modernisation, la discipline doit faire voler ensemble les ailes de la technologie et des humanités. La planification urbaine n'est pas un plan isolé, mais un système de plans. Selon les exigences du système national de planification, elle formera un système complet guidé par la planification stratégique, fondé sur la planification de l'espace territorial et soutenu par les plans sectoriels. Cependant, quelle que soit l'évolution de ce système, sa valeur interne demeure : le pragmatisme et la recherche du vrai — étudier les vrais problèmes, répondre aux vrais besoins, créer une vraie valeur et garantir une vraie mise en œuvre.

À l'aune des objectifs de la modernisation à la chinoise et des besoins de l'époque, la planification urbaine aura au moins quatre missions nouvelles. Premièrement, la coordination systémique : à partir du cycle de vie complet de la ville, passer d'une gouvernance spatiale unique à une gouvernance systémique intégrée. Deuxièmement, la création de valeur : s'adapter à l'ère du renouvellement urbain en passant de l'expansion des actifs fondée sur l'espace à la création de valeur et à la transformation des droits et intérêts. Troisièmement, l'habilitation de la gouvernance : accompagner le passage d'une ville centrée sur la construction à une ville centrée sur la gouvernance, et transformer les outils techniques auxiliaires en leviers complets de modernisation de la gouvernance. Quatrièmement, l'orientation des transitions : mobiliser pleinement les avantages technologiques des villes pour promouvoir la transition verte, bas carbone, intelligente et résiliente de l'ensemble de la société. La priorité actuelle consiste sans conteste à impulser le renouvellement urbain et à activer de nouvelles dynamiques de développement.

La discipline chinoise de la planification urbaine a longtemps été principalement ingénieriale, avec l'appui des sciences. Cette orientation était rationnelle et nécessaire dans une phase de grande construction dominée par la production d'espace, mais elle ne suffit plus face à la complexité de la modernisation. À l'avenir, la discipline doit se doter des deux ailes de la technologie et des humanités, complémentaires et mutuellement stimulantes. Si la technologie transforme le monde, les humanités le réchauffent. La technologie est importante, mais elle est neutre du point de vue des valeurs ; pour l'être humain, elle peut sembler froide. Or la ville est le foyer où chacun recherche une vie meilleure. La planification doit servir les besoins matériels et spirituels des personnes, faire de la ville un lieu qui nourrit et élève les individus, et permettre à chacun d'y ressentir le soin humaniste ainsi que le principe d'un développement centré sur le peuple. Cela exige, d'un côté, de renforcer l'habilitation technologique — reconstruction des paradigmes de planification par l'IA, planification fine fondée sur les mégadonnées, reconfiguration intelligente des processus — et, de l'autre, d'approfondir l'innovation intégrée, en dépassant les frontières entre ingénierie,

sciences, humanités et commerce pour construire un système de connaissances composites. Par l'itération de programmes transdisciplinaires, il faut former des talents capables d'intervenir sur toute la chaîne « planification-construction-exploitation-gouvernance ». À terme, il s'agit d'établir un système de connaissances disciplinaires intégrées, orienté vers la modernisation à la chinoise, adapté à l'ère du renouvellement et au nouveau système national de planification, et d'offrir aux pays en développement une théorie chinoise et une voie chinoise porteuses de valeurs communes à l'humanité.

Le développement urbain dans la modernisation à la chinoise : dimensions clés et recomposition des scènes

Zheng Degao (vice-président de l'Académie chinoise d'urbanisme et de design ; urbaniste supérieur de rang professoral)

La modernisation à la chinoise comporte cinq caractéristiques : une modernisation d'une population immense, de la prospérité commune de tout le peuple, de la coordination entre civilisations matérielle et spirituelle, de l'harmonie entre l'homme et la nature, et d'une voie de développement pacifique. La modernisation urbaine chinoise en est le support central et le moteur essentiel. Sa réalisation suppose un développement articulé autour de cinq dimensions — économie, société, environnement, culture et intelligence — et implique également une transition du développement urbain, d'un « croissancisme » tiré par les facteurs vers un « structuralisme » mû par l'innovation. À partir des théories de la reproduction spatiale, de la géographie de l'innovation et de la dynamique urbaine, on peut considérer que la ville chinoise moderne de demain devra se construire autour de la prospérité économique tirée par l'innovation, de l'offre de services publics orientée vers la prospérité commune, de la ville-nature verte et bas carbone, des scènes d'application guidées par le « culturel + » et de la gouvernance urbaine conduite par l'intelligence.

La prospérité économique tirée par l'innovation reconfigure les chaînes d'innovation, de production et d'approvisionnement. La modernisation à la chinoise exige que le développement économique, notamment le PIB par habitant, atteigne un certain niveau. La Chine a déjà franchi le piège du revenu intermédiaire ; on prévoit que le PIB par habitant atteindra 25 000 dollars en 2035, soit le niveau des pays moyennement développés, puis le niveau des pays développés en 2049. La Chine étant entrée dans le groupe des « économies poursuivies », l'enjeu central est de passer d'une dynamique fondée sur les facteurs à une dynamique fondée sur l'innovation. Les recherches nationales et internationales montrent que l'innovation ne se déploie pas dans toutes les villes, mais dans certains « sommets urbains de l'innovation ». On peut estimer que ces sommets auront sur le système urbain un impact plus profond que les « villes mondiales ». Il faut donc étudier les effets majeurs des chaînes d'innovation, des chaînes industrielles et des chaînes d'approvisionnement — les « trois chaînes » — sur les fonctions, la configuration spatiale et les flux de population des villes chinoises. Une conclusion préliminaire est que ces chaînes obéissent à des logiques d'agglomération distinctes : la chaîne d'innovation se concentre et s'organise dans un rayon de cinq kilomètres ; la chaîne industrielle s'organise à l'échelle de l'aire métropolitaine, généralement dans un rayon de cinquante kilomètres ; la chaîne d'approvisionnement se structure à l'échelle des grappes urbaines, dans un rayon d'environ cent vingt kilomètres. Les villes de pointe de l'innovation ainsi que les aires métropolitaines et grappes urbaines qu'elles influencent connaîtront donc une nouvelle phase de remodelage autour de ces trois chaînes.

L'offre de services publics orientée vers la prospérité commune reconfigure la bonne maison, le bon quartier résidentiel, la bonne communauté et le bon arrondissement. La deuxième clé de la modernisation urbaine à la chinoise est la prospérité commune, expression importante du concept de ville du peuple. Pour que les habitants éprouvent gain, bonheur et sécurité, des scènes spatiales essentielles sont nécessaires. Autour de la prospérité commune, on peut travailler selon les « quatre bons ». D'abord, une bonne maison — sûre, confortable, verte et intelligente — est un élément clé de la modernisation chinoise. Ensuite, les logements de chacun peuvent différer fortement, mais, une fois dehors, tous doivent accéder à la commodité des services publics d'un bon quartier résidentiel et d'une bonne communauté. Il faut perfectionner le « cercle de vie communautaire de quinze minutes » et compléter les fonctions liées au vieillissement, à la petite enfance, à la santé, aux parcs et au commerce. Enfin, le critère essentiel du bon arrondissement est de « réserver les meilleures ressources au peuple ». La construction de « l'un fleuve, l'une rivière » à Shanghai constitue un excellent exemple de création d'espaces publics, permettant à tous de jouir d'espaces de qualité plus humanistes, plus vivants et plus écologiques.

La ville-nature verte et bas carbone reconfigure la relation entre ville et nature. La ville chinoise ancienne insistait sur « l'unité du ciel et de l'homme » et sur la « ville dans la nature ». L'un des signes de la civilisation urbaine moderne fut l'existence de parcs ouverts à toute la population. À l'avenir, il faudra dépasser davantage la structure binaire ville-écologie : le développement urbain devra s'appuyer plus largement sur des solutions fondées sur la nature. La relation entre ville et écologie doit passer du « parc dans la ville » à la « ville comme parc », ce qui signifie le passage de parcs fragmentaires à une présence du parc partout. Les recherches préliminaires montrent que la superficie totale des parcs urbains chinois n'est déjà pas faible ; le problème réside surtout dans leur qualité. L'amélioration doit poursuivre deux objectifs : la biodiversité et la satisfaction des besoins humains. Pour la biodiversité, il faut reconnecter les corridors écologiques et créer des micro-habitats. Pour les habitants, il faut mettre en œuvre des objectifs tels que « voir du vert à 300 mètres et un parc à 500 mètres ». Pékin, avec ses « parcs sans frontières », et Chengdu, avec la « ville-parc », ont mené des explorations convaincantes. Les villes doivent en outre promouvoir des modes de vie et de production bas carbone ; la création de quartiers résidentiels et de parcs industriels bas carbone exprime de plus en plus clairement l'ambition bas carbone des villes.

Les scènes d'application guidées par le « culturel + » reconfigurent la civilisation urbaine et les nouveaux espaces de consommation. La ville n'est pas seulement le contenant de la civilisation matérielle ; elle est aussi un champ décisif de reproduction de la civilisation spirituelle. L'importance de protéger, transmettre et revitaliser la culture urbaine est largement reconnue, mais les méthodes concrètes ne font pas encore l'objet d'un consensus suffisamment étendu. Premièrement, il faut protéger autant que possible les ressources historiques et culturelles, appliquer strictement des politiques telles que « enquêter avant de construire », « mener l'archéologie avant de céder les terrains », « ne plus démolir les vieilles villes » ou « conserver, transformer, démolir », et préserver la mémoire collective ainsi que les repères spirituels de l'humanité. Deuxièmement, il faut mieux saisir la signification économique et sociale du « culturel + ». La culture est une force motrice importante du développement urbain. Les modes de consommation changent profondément : de la « production d'espace » à la « consommation d'espace », du paiement pour un produit au paiement pour une scène spatiale, de « boire un café » à « où boire un café ». Les scènes spatiales du « culturel + » prendront une importance croissante dans la ville. Les « anciens quartiers résidentiels, anciennes zones industrielles et anciennes rues » trouveront une valeur plus grande dans une symbiose entre ancien et nouveau. Le parc Shougang à Pékin et Columbia Circle à Shanghai montrent déjà une vitalité nouvelle à l'époque contemporaine.

La gouvernance urbaine conduite par l'intelligence reconfigurera les mécanismes d'exploitation et de maintenance de la ville. Avec les progrès de l'intelligence artificielle, des mégadonnées et du cloud computing, les villes pourront se développer plus intelligemment, et des problèmes urbains longtemps difficiles — en particulier les maladies des grandes villes — recevront des réponses plus fines. Premièrement, certaines applications clés, comme le transport et la santé intelligents, seront déterminantes. La congestion des grandes villes résulte parfois d'un manque de réponses intelligentes en temps réel ; les feux de circulation intelligents et le guidage intelligent des déplacements trouveront de plus en plus de scénarios d'application. Deuxièmement, les scènes spatiales iront de la « communauté intelligente » à l'« arrondissement intelligent ». Avec la diffusion des systèmes de perception urbaine et la construction de plateformes comme le CIM, la ville deviendra aussi intelligente que l'être humain, voire davantage ; elle pourra détecter, alerter et résoudre les problèmes en temps opportun.

Une conception de la ville moderne orientée par la santé : idées, trajectoires et appuis techniques

Wang Lan (doyenne de la Faculté d'architecture et d'urbanisme de l'Université Tongji ; professeure titulaire)

Le rapport du XXe Congrès souligne qu'il faut promouvoir globalement le grand renouveau de la nation chinoise par la modernisation à la chinoise. Support spatial central de la modernisation, la ville est à la fois un moteur majeur de croissance économique et le lieu de concentration de la gouvernance sociale, de la civilisation écologique et du bien-être de la population. Dans ce contexte, les objectifs et trajectoires du développement urbain doivent être profondément reconstruits : il faut dépasser une vision de la modernisation fondée exclusivement sur la construction matérielle et la croissance économique, et établir un nouveau paradigme urbain centré sur la « santé du peuple », soutenu par le numérique intelligent et orienté vers l'équité et l'harmonie.

1. La mission de transformation urbaine dans la perspective de la modernisation à la chinoise

La modernisation à la chinoise possède « cinq caractéristiques » : population de très grande ampleur, prospérité commune de tout le peuple, développement coordonné des civilisations matérielle et spirituelle, harmonie entre l'homme et la nature, voie du développement pacifique. En somme, elle insiste sur un saut systémique conciliant équité, écologie et bien-être social global.

Sous cet angle, la modernisation urbaine ne peut se réduire à une extension physique faite de tours et de réseaux ferroviaires, ni à une compétition de PIB ou de rang fonctionnel. Elle doit surtout se manifester par l'universalité des services publics, la durabilité de la qualité environnementale et l'amélioration intégrale du bien-être des citoyens. En particulier, la « santé du peuple », objectif important de la modernisation nationale, n'est plus seulement l'affaire du secteur sanitaire ; elle doit devenir la logique de base et le pivot stratégique de la planification et de la gouvernance urbaines.

Nous soutenons donc que la construction d'une ville moderne centrée sur la santé doit devenir un pilier important de la modernisation à la chinoise. La ville saine n'est pas seulement une mesure d'amélioration de la qualité spatiale ; elle est une plateforme clé où se combinent stratégie nationale, gouvernance publique et attentes populaires.

2. Répondre aux exigences centrales de la modernisation par une « science de la ville saine »

Dans nos recherches et pratiques de long terme, nous avons proposé puis approfondi le cadre théorique de la « science de la ville saine ». Nous la définissons comme une discipline interdisciplinaire émergente visant

à promouvoir la santé physique et mentale des personnes à toutes les étapes de la vie et à toutes les échelles spatiales, en intégrant les savoirs de la médecine, de la planification, de la géographie et d'autres domaines, et en construisant, sur la base de preuves, des mécanismes d'intervention spatiale. Ce cadre répond à la dimension populaire, équitable et systémique de la modernisation à la chinoise.

Sur le plan technique, nous avons établi un modèle des « quatre éléments et trois trajectoires » : à partir des éléments clés de planification — usage du sol, forme spatiale, réseau de transport et espaces verts —, il intervient selon trois dimensions : contrôle des risques sanitaires, allocation des ressources de santé et promotion des comportements favorables à la santé. Nous avons également proposé un processus technique en trois étapes, « diagnostic-préparation-évaluation », afin d'identifier dynamiquement les effets sanitaires de l'espace et de les orienter sur l'ensemble du cycle.

Dans le système de planification multi-échelles de la Chine — planification générale de l'espace territorial, cercles de vie de quinze minutes, micro-renouvellement communautaire, entre autres —, ce modèle et ce processus peuvent être intégrés à la mise en œuvre et fournir des outils institutionnels quantifiables, évaluables et traçables pour améliorer la santé urbaine. Cette décision appuyée sur des preuves traduit également l'esprit empirique et la rationalité scientifique que la modernisation à la chinoise associe au développement de haute qualité.

3. Le saut numérique et intelligent de la ville saine : les nouvelles technologies au service de la nouvelle gouvernance

À l'entrée dans l'ère de la civilisation numérique et intelligente, le développement urbain connaît une transition profonde, de l'« orientation par l'expérience » vers l'« impulsion intelligente ». Les technologies émergentes — mégadonnées, apprentissage automatique, jumeaux numériques, grands modèles de langage (LLM) — fournissent de nouveaux outils pour construire la ville saine.

Ces technologies améliorent la précision de la perception des risques sanitaires urbains — identification des sources de pollution, surveillance des îlots de chaleur, suivi des épidémies soudaines — et permettent aussi une conception spatiale rétroactive orientée par la santé. Par exemple :

- les mégadonnées peuvent soutenir l'évaluation fine de l'allocation des ressources de santé, notamment l'adéquation spatiale entre populations âgées et équipements de soins ;
- l'IA et la modélisation spatiale peuvent prévoir les effets de différents scénarios de planification sur l'activité physique, les interactions sociales et d'autres comportements favorables à la santé ;
- les grands modèles de langage peuvent servir de moteurs de production de graphes de connaissances et de stratégies de conception, appuyant la décision en matière de planification orientée santé ;
- les plateformes de jumeaux numériques urbains peuvent simuler en temps réel les effets dynamiques des politiques spatiales sur les indicateurs de santé et permettre de « gouverner tout en vérifiant ».

La combinaison de ces technologies de pointe avec le concept de ville saine élève le niveau scientifique de la gouvernance urbaine et fournit une solution chinoise transposable pour la modernisation urbaine aux caractéristiques chinoises.

4. Promouvoir une mise à niveau institutionnelle centrée sur la santé

La modernisation urbaine ne relève pas seulement des idées et des technologies ; elle dépend également d'un système institutionnel et de mécanismes de formation adaptés. Nous proposons un modèle de collaboration entre industrie, université et recherche, fondé sur la planification comme colonne vertébrale

et orienté par la santé, afin d’agir simultanément sur l’enseignement, la recherche et la pratique et de construire un système durable de soutien à la santé urbaine moderne.

Dans la formation des talents, il faut promouvoir des cours interdisciplinaires et explorer des mécanismes de formation associant urbanisme, médecine, géographie, sciences de l’environnement et autres disciplines. À l’Université Tongji, par exemple, nous avons déjà ouvert un cours de « science de la ville saine », mené un enseignement conjoint pluridisciplinaire et commencé à explorer des doubles diplômes, afin d’enraciner chez les étudiants les principes d’une planification orientée santé.

Dans la recherche académique, il faut accélérer la mise au point de modèles multiéléments et multitemporels des effets sanitaires, notamment en intégrant la dimension temporelle de la « simulation évolutive », afin de révéler les chaînes causales complexes entre éléments spatiaux et résultats de santé, et de fournir une base probante solide à la planification orientée santé.

Dans la pratique, il convient de créer des zones pilotes de gouvernance urbaine de la santé, articulant recherche théorique et action publique. Dans les domaines du renouvellement urbain, de la restauration écologique et de l’implantation des services publics, il faut mener des expérimentations de planification sur l’ensemble du cycle, avec la santé comme fonction-objectif, et intégrer ces résultats au système national d’évaluation de la qualité du développement urbain et rural.

5. Conclusion : la ville saine comme fondement spatial de la modernisation à la chinoise

Les objectifs de la modernisation à la chinoise sont la prospérité commune, la civilisation écologique et l’harmonie sociale. L’organisation spatiale de la ville, l’orientation des politiques et le système de services publics constituent les lieux fondamentaux où se réalisent le bien-être populaire et l’équité sociale. La construction d’une « ville saine » peut ainsi devenir un point d’entrée et un levier pour la modernisation à la chinoise. Son concept répond aux aspirations des masses à une vie meilleure et traduit l’évolution des idées contemporaines de gouvernance urbaine.

À l’avenir, il faudra poursuivre la transition de la ville d’une orientation matérielle vers une orientation santé, de la construction de formes statiques vers la production dynamique du bien-être, et de l’optimisation locale vers l’amélioration systémique, afin d’asseoir la base sanitaire de la modernisation à la chinoise et de construire la ville du peuple.

Planifier et construire la ville du peuple dans le contexte de la modernisation à la chinoise

Yuan Yuan (professeure et directrice de thèse, École des sciences géographiques et de la planification, Université Sun Yat-sen) ; Wu Peijin (doctorante, École des sciences géographiques et de la planification, Université Sun Yat-sen)

Dans le contexte de la modernisation à la chinoise, le développement urbain de haute qualité touche au bien-être des habitants, à la stabilité sociale et au développement durable. Le rapport du XXe Congrès énonce que « la ville du peuple est construite par le peuple et pour le peuple ». Ce concept est devenu une orientation majeure de la construction urbaine à l’époque nouvelle. Identifier avec précision les besoins et défis de la transformation urbaine et explorer des voies durables constituent une question clé pour réaliser la modernisation à la chinoise.

1. Les besoins de transformation urbaine face à la modernisation à la chinoise

Le développement urbain doit urgemment se transformer vers la haute qualité. La construction des villes chinoises passe d'une expansion incrémentale à l'optimisation de l'existant et à l'amélioration de la qualité. En mai 2024, le ministère du Logement et du Développement urbain-rural a publié l'Avis relatif à l'avancement solide et ordonné du renouvellement urbain, qui propose de promouvoir une conception et une rénovation fines à différentes échelles — bâtiments, quartiers résidentiels, communautés, îlots — et insiste sur l'orientation de l'optimisation spatiale par un design urbain de haute qualité.

La construction urbaine doit maintenir l'humain au centre et répondre aux besoins différenciés de groupes divers. La nouvelle urbanisation souligne une orientation « centrée sur l'être humain » et pousse la ville à passer de l'expansion de l'échelle à l'égalisation des services publics et à l'équité des ressources spatiales. Comment répondre aux usages de l'espace urbain selon des segments de population plus fins, comment construire un environnement habitable et favorable à l'activité, ami de tous les âges, sensible au genre et plus inclusif, devient une autre exigence centrale de la transformation urbaine dans la modernisation à la chinoise.

2. Les défis d'une ville du peuple attentive aux besoins des groupes divers

Personnes âgées : absence d'un système adapté au vieillissement et soutien spatial insuffisant. Fin 2024, la Chine comptait 310 millions de personnes de 60 ans et plus, soit 22 % de la population. L'espace urbain existant a longtemps été conçu à l'échelle de la population active ; les équipements adaptés au vieillissement, les espaces de santé et de soins et les systèmes d'accessibilité restent en retard. Au niveau communautaire, les ressources de soins et les espaces de sociabilité sont insuffisants, ce qui ne permet pas de soutenir les besoins multidimensionnels des personnes âgées en matière de santé, d'affectivité et de participation.

Enfants : environnement de croissance en retard et rupture de l'offre spatiale. Les enfants dépendent fortement de la sécurité, de l'intérêt ludique et des interactions sociales. Or les normes classiques de planification urbaine manquent d'espaces d'activité différenciés par âge, de réseaux de jeu et de mécanismes de participation des enfants. Les espaces communautaires présentent des lacunes manifestes dans le soutien aux soins physiques et au développement psychologique, et ne satisfont pas les conditions spatiales du développement complet de l'enfant.

Femmes : cécité de genre fréquente et réponse spatiale tardive. La plupart des espaces urbains reposent encore sur une logique de conception dite « neutre du point de vue du genre », négligeant les besoins spécifiques des femmes dans les déplacements quotidiens, le repos, les soins aux enfants et autres activités. Cela se traduit par une sécurité urbaine insuffisante, une faible intimité spatiale, des toilettes publiques féminines trop exiguës, des équipements d'allaitement ou de change absents ou mal situés. Les femmes sont plus sensibles à la sécurité, à la qualité esthétique et à la multifonctionnalité ; les systèmes actuels de planification, de design et de construction manquent de réponses systématiques aux différences de genre.

Jeunes : rareté des espaces de développement et déficit d'appartenance. Les jeunes, principaux porteurs de vitalité urbaine, font face à des pénuries systémiques de logement, d'emploi et d'espaces sociaux. Dans un contexte de forte mobilité, ils se trouvent souvent en situation de « marginalisation spatiale », sans espaces flexibles ni supports culturels correspondant à leurs besoins de développement. De nombreuses villes perdent ainsi en attractivité et en capacité d'intégration envers les jeunes, tandis que leur identification à la ville et leur sentiment d'appartenance s'affaiblissent.

Groupes à faible revenu : faible garantie résidentielle et inégalité des chances spatiales. En 2024, le ratio entre revenus urbains et ruraux des habitants chinois était de 2,34 ; l'écart de revenus demeure. Les populations à faible revenu sont exclues des ressources spatiales de qualité et subissent des localisations résidentielles périphériques, une mauvaise accessibilité aux transports et aux services médicaux. L'offre de services, l'accès à l'emploi et la stabilité résidentielle doivent être améliorés dans la planification et la construction ; des phénomènes structurels de « pauvreté spatiale » commencent à apparaître.

3. Des voies durables de planification différenciée dans la construction de la ville du peuple

La planification urbaine doit répondre de manière systémique aux niveaux institutionnel, spatial et technique, afin de promouvoir l'inclusion, la résilience et la durabilité urbaines.

Mettre l'accent sur l'équité institutionnelle et l'inclusion sociale pour construire des relations socio-spatiales durables. La planification doit passer d'une « allocation incrémentale » des ressources spatiales à une « redistribution équitable », perfectionner un système de logement centré sur la garantie du droit d'habiter, optimiser les modèles d'implantation des services publics, promouvoir la réforme du hukou et un système de logement articulant location et accession, afin de construire une configuration socio-spatiale conforme à la modernisation à la chinoise.

Optimiser les structures spatiales et les scènes de vie pour répondre aux besoins différenciés. La ville doit créer des espaces publics et des scènes de vie multifonctionnels, partagés par tous les âges. Par le micro-renouvellement, la gouvernance de quartier et les principes d'amitié envers tous les âges, il faut reconstruire l'adaptabilité spatiale et renforcer, chez les habitants, le sentiment de gain, de bonheur et de sécurité.

Renforcer la perception numérique et l'habilitation technologique pour améliorer la réactivité de la planification. Grâce aux mégadonnées, aux dispositifs de perception et aux expériences comportementales, il est possible d'identifier avec précision les préférences différenciées des groupes dans l'usage de l'espace. La planification et le design doivent passer de l'orientation par l'expérience à une logique guidée par les données, intégrer les perceptions réelles des enfants, des femmes, des personnes âgées et des groupes à faible revenu dans la décision, améliorer l'adéquation et la précision du design spatial, et fournir un soutien technique à la ville du peuple.

Porter la modernisation à la chinoise par la ville : renouveler la planification urbaine sous le principe de sécurité et de résilience

Yang Xiaochun (vice-doyenne et professeure, Faculté d'architecture et d'urbanisme, Université de Shenzhen)

1. Les défis de sécurité auxquels les villes sont confrontées dans la modernisation à la chinoise

La modernisation à la chinoise ne peut avancer sans un développement urbain de haute qualité. Pourtant, ces dernières années, tandis que les villes bénéficiaient des dividendes de l'urbanisation, la complexité et la vulnérabilité de leurs systèmes de fonctionnement ont continué d'augmenter. L'interconnexion des infrastructures, la très forte densité de population et la concentration des activités économiques rendent les villes plus sensibles aux risques. Parallèlement, le changement climatique mondial provoque une fréquence accrue d'événements météorologiques extrêmes — pluies torrentielles, inondations, typhons — ainsi que de catastrophes secondaires, qui ont fortement affecté le fonctionnement et le développement urbains. La pandémie de Covid-19 en 2020 a encore mis en évidence la vulnérabilité des villes en matière

de sécurité sanitaire publique. Ces catastrophes ont entraîné d'immenses pertes économiques et gravement menacé la sécurité des habitants et la stabilité sociale, révélant pleinement les insuffisances des systèmes actuels de sécurité urbaine.

2. Élever la planification et le design urbains par la sécurité-résilience

Face à ces problèmes complexes, le principe de sécurité et de résilience apporte de nouvelles idées et orientations à la discipline urbanistique. La planification de villes sûres et résilientes n'est pas un simple plan spécial de prévention et de réduction des catastrophes ; elle représente une élévation globale de la pensée de planification et de design urbains. Elle exige de passer d'un mode traditionnel de réponse aux risques centré sur la défense d'ingénierie à une pensée résiliente visant à renforcer l'adaptabilité et la résistance globales du système urbain. Cette conception oblige à prendre pleinement en compte, dans la planification, la réalité de la coexistence entre ville et risques, à identifier des sources de risques diverses et extrêmes, à préciser leur distribution spatiale et à évaluer scientifiquement les besoins correspondants en matière d'espace et de gouvernance. La ville doit ainsi disposer d'une plus grande tolérance au choc et d'une capacité de récupération plus rapide après la diminution du risque.

La planification urbaine de sécurité-résilience doit construire un cadre théorique couvrant risques multiples, systèmes multiples, processus complet et territoire entier. À l'ère d'une urbanisation très avancée et du numérique intelligent, elle suit le principe directeur « adapter l'action au risque et co-construire forme et nombre » et une logique d'analyse consistant à déterminer les besoins de réponse aux catastrophes par l'évaluation du risque, à analyser les caractéristiques de vulnérabilité par les éléments concernés, puis à déduire des stratégies de résilience à partir de la sécurité. Le principe de « supporter une pression modérée et restaurer rapidement les fonctions » sert de base pour définir les objectifs de planification des systèmes spatiaux et les standards de capacité de gouvernance. Par une méthode d'adaptation précise et un système technique où le numérique donne forme, elle optimise continuellement les méthodes de planification et établit une architecture théorique scientifique et rationnelle.

3. Renouveler la planification et le design urbains à partir du principe de sécurité-résilience

3.1 Innovation numérique et intelligente des méthodes techniques

Sur le plan des méthodes techniques, la discipline doit suivre le rythme de l'époque et introduire activement les technologies informatisées et intelligentes. D'une part, il faut construire une plateforme intégrée intelligente réunissant collecte de données, construction d'indicateurs, simulation de modèles et outils de planification de la gestion d'urgence, afin de permettre une perception fine des risques de sécurité urbaine, une planification et un design intelligents, ainsi qu'une gestion plateforme. Grâce aux mégadonnées, à l'Internet des objets et aux jumeaux numériques, les secteurs de risque clés et les infrastructures critiques peuvent être surveillés en temps réel ; des modèles d'identification et d'évaluation des caractéristiques de risque peuvent être construits, afin de percevoir rapidement et précisément les risques urbains. D'autre part, il faut développer des technologies de simulation des scénarios de catastrophes urbaines, de prévision des impacts et d'allocation multimodale des ressources spatiales, capables de générer automatiquement plusieurs scénarios de planification sûrs et résilients, offrant aux décideurs des options complètes et concrètes.

3.2 Extension fine des contenus de planification

En matière de contenus, il faut analyser en profondeur les besoins réels et les défis clés des villes selon les régions, les échelles et les tailles, et coordonner les relations entre long terme et avenir plus lointain, rigidité et flexibilité, exigences supérieures et demandes de terrain. Les stratégies de résilience doivent être intégrées à tout le processus de planification : analyses préalables, stratégies spatiales, scénarios de plan, mesures de mise en œuvre. D'abord, les demandes réelles diffèrent considérablement selon les zones de risque et les régions. Ensuite, les défis de la planification de sécurité-résilience varient selon l'échelle spatiale : à l'échelle régionale, l'enjeu est la résilience collaborative des réseaux au-delà des limites administratives ; à l'échelle urbaine, la résilience systémique de l'espace interne ; à l'échelle communautaire, la résilience de performance de groupes bâtis caractéristiques et d'équipements clés.

Ainsi, dans l'analyse préalable, il faut intégrer des données multisources et appliquer des méthodes quantitatives diverses pour caractériser scientifiquement la sécurité-résilience de la ville, juger précisément les risques et secteurs clés liés aux caractéristiques naturelles et sociales urbaines, et fournir un appui technique et des données fiables à la décision. Dans la phase stratégique, il faut définir les objectifs généraux, les principes fondamentaux et les orientations d'action à partir d'une évaluation intégrée des zones de risque précises et des comportements spatio-temporels. Dans la phase de plan, il faut se concentrer sur les caractéristiques des risques et les chaînes de catastrophe, considérer les capacités de base et les régularités de fonctionnement de l'économie, de la société, de l'écologie et de la gouvernance urbaines, simuler des scénarios futurs selon divers objectifs et environnements politiques, puis sélectionner des alternatives équilibrées socialement, économiquement et environnementalement pour alimenter une bibliothèque de scénarios. Dans la mise en œuvre, les algorithmes intelligents doivent produire des outils politiques capables de répondre dynamiquement à différents scénarios, afin de guider le développement relativement stable en temps normal et de gérer les retours spatiaux lors de perturbations soudaines.

3.3 Perfectionnement adaptatif du système de politiques

Dans le système de politiques, il faut établir et améliorer un mécanisme de contrôle du cycle complet fondé sur une large participation. D'une part, il convient de constituer un modèle de gouvernance conjointe associant administrations publiques, institutions professionnelles et forces sociales, afin de mobiliser les avantages de chacun. D'autre part, il faut parfaire les politiques, lois et règlements relatifs à la résilience, améliorer et réviser les normes importantes de construction de villes résilientes, et établir des guides techniques de planification et de design différenciés, adaptés aux besoins réels de villes de types et de régions divers. En combinant rigidité et flexibilité dans les politiques et règlements, il faut construire un système de droit solide qui apporte à la construction de la sécurité-résilience urbaine à la fois des contraintes fermes et des orientations souples. Les normes et guides techniques doivent être continuellement mis à jour pour répondre aux nouveaux besoins et défis de la gouvernance urbaine.

Nouvelles missions de la planification urbaine pour porter la modernisation à la chinoise par la ville Peng Chong (vice-doyen et professeur, Faculté d'architecture et d'urbanisme, Université des sciences et technologies de Huazhong)

En tant que signe majeur de la civilisation humaine et support central de la société moderne, la ville possède une position stratégique irremplaçable dans la modernisation à la chinoise. Pour que la ville puisse soutenir cette modernisation, il faut concevoir systématiquement des trajectoires de planification

scientifiques. Durant l'urbanisation rapide, la planification urbaine a élaboré des théories et méthodes adaptées à l'analyse stratégique du développement économique et social ainsi qu'à l'organisation spatiale. Face aux exigences essentielles de la modernisation à la chinoise — développement de haute qualité, prospérité commune de tout le peuple, harmonie entre l'homme et la nature, création d'une nouvelle forme de civilisation humaine —, la planification urbaine assume de nouvelles missions historiques.

1. Planification spatiale au service des nouvelles forces productives de qualité

Le développement actuel des nouvelles forces productives de qualité et la vague de révolution des technologies de l'information imposent de nouvelles exigences à la planification du développement et de l'espace urbains. Premièrement, dans le contexte de l'innovation scientifique et technologique, il faut, pour des villes et régions spécifiques, analyser le couplage entre chaînes industrielles, chaînes d'approvisionnement, chaînes d'innovation et chaînes financières, ainsi que les interactions entre montée en gamme industrielle et concentration de la population. Cela conditionne les caractéristiques futures de la main-d'œuvre et le modèle économique et industriel de la ville. Deuxièmement, il faut étudier en profondeur les changements des besoins spatiaux des personnes et des industries dans le développement des nouvelles forces productives de qualité. Du point de vue du système urbain, les relations ville-campagne de demain et la coordination entre grandes, moyennes et petites villes méritent une attention particulière ; à l'intérieur des villes, il faut examiner concrètement les voies de coordination entre allocation des ressources, soutien des politiques et développement industriel, notamment la taille et la configuration des terrains industriels, l'optimisation des infrastructures de transport et les modèles spatiaux de création d'écosystèmes d'innovation. Enfin, il convient d'explorer un mécanisme d'adaptation spatiale conciliant effets économiques et environnementaux, pour former des solutions d'optimisation adaptées aux caractéristiques de développement de chaque ville.

2. Planification du renouvellement urbain centrée sur l'être humain

Le renouvellement urbain est un travail central par lequel la planification sert la nouvelle phase de l'urbanisation. Premièrement, il faut établir un modèle durable de renouvellement urbain et perfectionner les modes diversifiés de financement et d'investissement, y compris les modalités de développement et de construction, l'optimisation structurelle et la gestion de cycle urbain, ainsi que les cadres politiques et juridiques. Deuxièmement, il faut coordonner développement et sécurité ; la planification doit prévenir et affronter les risques climatiques, économiques, sociaux et autres qui pèsent sur le fonctionnement urbain, et accroître globalement la résilience des villes. Troisièmement, il faut renforcer le logement et la construction communautaire, par exemple en poursuivant la rénovation des anciens quartiers urbains, la construction de communautés complètes et la transformation des « trois anciens ». Quatrièmement, il faut compléter les fonctions urbaines et rénover les équipements : établir un réseau de services publics multiniveau et couvrant tout le territoire, promouvoir activement les infrastructures publiques « utilisables en temps normal comme en urgence », mener des transformations adaptées aux personnes âgées et aux enfants, organiser scientifiquement de nouveaux espaces culturels publics et développer les nouvelles infrastructures. Cinquièmement, il faut restaurer les écosystèmes urbains et transmettre l'histoire et la culture, en intégrant la gestion des montagnes, de l'eau et de la ville, en construisant un système continu et complet d'infrastructures écologiques urbaines, en recensant les ressources du patrimoine culturel urbain, en renforçant leur gestion et leur protection et en explorant des voies raisonnables de valorisation.

3. Explorer une planification de ville intelligente co-crée par le carbone et le silicium

Le développement rapide de l'intelligence artificielle rend la planification de la ville intelligente plus complexe. Premièrement, la complexité spatiale : comment comprendre l'espace urbain ? Le progrès technique soutient le passage de l'espace matériel urbain à un système tridimensionnel « basse altitude-surface-sous-sol », ce qui rendra les tâches futures de développement et de protection plus complexes. Deuxièmement, la complexité temporelle : comment comprendre les lois d'évolution de villes co-crées par le carbone et le silicium ? Dans *Social Intelligence: Breaking the Question of HAI-ism*, l'académicien Wu Zhiqiang souligne qu'avec l'essor de ChatGPT et d'autres outils d'IA avancés, le monde est entré officiellement dans une nouvelle ère de civilisation intelligente ; le « HAI-isme » est né, permettant de créer ensemble un monde intelligent inédit, plus prospère et plus harmonieux. On voit donc que l'étude des relations entre le carbone — l'être humain — et le silicium — l'IA —, puis la révélation de la manière dont ces relations remodelent la ville et permettent de prévoir son développement, constituent une condition préalable de la planification. Troisièmement, la complexité des acteurs : comment les humains planifieront-ils la ville intelligente avec l'IA ? Dans *Qui tiendra la plume de la ville future ?*, le professeur Peng Zhongren avance que l'essence intelligente de la planification urbaine est une intelligence centrée sur l'humain. Les urbanistes doivent donc étudier comment définir les orientations de valeur, guider l'IA pour assister ou conduire de manière autonome diverses tâches de préparation, gestion et supervision des plans, et intégrer la participation d'autres acteurs — entreprises, public — afin de produire des plans efficaces et de haute qualité.

Enfin, en tant qu'enseignant-chercheur en urbanisme, je considère que la planification est une discipline appliquée orientée vers l'avenir et qu'elle a une importance majeure pour le développement et la construction de villes modernes à la chinoise. La discipline et la profession doivent accélérer leur renouvellement pour orienter la pratique. Premièrement, nous devons comprendre en profondeur le mégasystème urbain et les relations de coordination entre les êtres humains, l'économie, la société et la nature dans la modernisation à la chinoise ; intégrer de nombreuses recherches interdisciplinaires ; et produire des innovations théoriques et méthodologiques aux caractéristiques chinoises, afin de servir les stratégies de développement et l'optimisation de la configuration spatiale des villes et régions. Deuxièmement, nous devons saisir en profondeur les lois de développement et les tâches clés de l'espace urbain à l'ère de l'existant. Contrairement à la période d'urbanisation rapide, où la discipline se concentrait sur la planification et le design spatiaux dans un paradigme de croissance, il faut aujourd'hui étudier les théories et méthodes du renouvellement spatial centré sur l'humain, afin de soutenir la réforme des systèmes de construction, d'exploitation et de gouvernance urbaines ainsi que le design du renouvellement. Troisièmement, nous devons transformer et utiliser en profondeur les technologies de pointe de l'information, pour promouvoir une planification plus scientifique et intelligente et un nouveau système de gouvernance efficace. Dans la formation, la profession urbanistique présente depuis quelques années des débouchés multiples. À l'avenir, les modèles de formation pourront combiner généraliste et spécialiste, formation fine et stratégie personnalisée ; les parcours pourront explorer les micro-spécialisations, la continuité licence-master et le système collégial.

Promouvoir la modernisation à la chinoise par une urbanisation de haute qualité

Chen Chen (professeur titulaire, Faculté d'architecture et d'urbanisme, Université Tongji)

En tant que support spatial où se concentrent population, industries, capital, technologies, informations et autres facteurs de développement, la ville joue un rôle central irremplaçable dans la modernisation à la chinoise : elle est à la fois moteur principal du développement de haute qualité, espace majeur d'accueil et de service d'une population immense, et plateforme clé pour résoudre les problèmes de développement déséquilibré et insuffisant.

La nouvelle urbanisation constitue une stratégie importante de la modernisation à la chinoise dans ses dimensions spatiale, démographique et de gouvernance sociale. Parmi les cinq traits centraux de cette modernisation, le premier est la « modernisation d'une population de très grande ampleur ». Le taux d'urbanisation chinois est passé de 17,9 % en 1978 à 67,0 % en 2024 ; des centaines de millions de personnes ont achevé en ville leur transition moderne. La population est le socle de l'urbanisation. La nouvelle urbanisation est centrée sur l'humain ; la croissance du foncier, de l'investissement et de l'espace n'est qu'une série de réactions systémiques produites par l'urbanisation de la population. Mais il faut aussi constater que la croissance annuelle moyenne du taux d'urbanisation de la population résidente a ralenti autour de 0,8 % ; le processus d'urbanisation rapide a connu un tournant et entre plus tôt que prévu dans la « phase tardive de l'urbanisation » décrite par Northam, avec de nouveaux problèmes et défis qui se manifestent principalement de trois façons.

Premièrement, dans le contexte de la transition démographique nationale, le modèle d'urbanisation physique fondé sur le dividende démographique devient difficile à poursuivre. En 2022, la Chine est entrée dans une ère de croissance démographique négative ; en dix ans, la population d'âge actif a diminué de quarante millions de personnes. La réduction des travailleurs manuels pousse la compétition urbaine vers les travailleurs intellectuels ; le capital humain devient la nouvelle force motrice du développement.

Deuxièmement, sous la rationalité des décisions familiales, une urbanisation à bas coût dans laquelle les villes d'accueil n'assument pas les services publics et ne fournissent pas de logement abordable devient difficile à soutenir. Les mobilités de population de la nouvelle période deviennent davantage familiales et localisées ; la qualité de l'urbanisation des comtés reste à améliorer, tandis que les villes de rang élevé attirent plus facilement les talents qualifiés grâce à leurs services publics de qualité.

Troisièmement, les vastes espaces ruraux ne se sont pas encore libérés du vieillissement et du creusement démographique ; les modes traditionnels de production agricole fondés sur les petits paysans et les exploitations familiales deviendront de plus en plus difficiles. Le vieillissement rural est particulièrement sérieux dans les régions du Centre et de l'Ouest, où la production agricole dépend de personnes âgées. Dans l'Est, la vitalité rurale repose sur l'industrie ou le tourisme. La nouvelle génération de travailleurs migrants manque de volonté et de compétences pour l'agriculture, ce qui aggrave le déclin rural.

Dans les pays développés où l'urbanisation est globalement achevée, les principales expériences de la phase tardive de l'urbanisation incluent trois orientations. La première est la promotion de l'accumulation de capital humain : l'Allemagne, par exemple, renforce la formation professionnelle et la coopération école-entreprise pour former des travailleurs industriels et techniciens de haute qualité ; les États-Unis attirent directement des talents hautement diplômés du monde entier grâce à la qualité de leurs services publics. La deuxième est l'offre de garanties résidentielles de soutien aux migrants urbains : à Singapour, le Housing and Development Board fournit largement des logements publics aux groupes à revenus faibles et moyens. La troisième consiste à faire bénéficier les campagnes des dividendes de l'urbanisation : d'un côté, en suivant l'évolution multifonctionnelle des territoires ruraux dans la phase tardive ; de l'autre, en

supprimant les obstacles institutionnels au retour des « nouveaux agriculteurs » dans les campagnes dans le contexte de la contre-urbanisation.

Trois enseignements en découlent pour la modernisation à la chinoise.

Premièrement, il faut reconnaître la tendance objective à la baisse de la fécondité, percevoir les limites des politiques natalistes incitatives et promouvoir la transition d'une « urbanisation tirée par le travail » vers une « urbanisation tirée par la connaissance ». Avec l'affaiblissement des moteurs traditionnels — industrialisation à bas coût, finances foncières —, l'innovation de connaissances, la civilisation numérique intelligente, la consommation de haute qualité et le développement vert et durable deviendront les principaux traits de la nouvelle vague d'urbanisation. Il faut quitter la voie d'une urbanisation fondée sur les ressources, l'énergie et une main-d'œuvre bon marché, pour avancer vers une urbanisation rationnelle et innovante tirée par la connaissance. La planification urbaine doit passer d'une réponse passive aux besoins spatiaux de l'expansion industrielle à une construction active d'environnements physiques, sociaux et institutionnels capables d'attirer les talents, de stimuler l'innovation et de soutenir des industries à forte valeur ajoutée.

Deuxièmement, il faut résoudre le problème du logement des populations mobiles, réaliser une justice résidentielle dans la nouvelle phase de l'urbanisation et promouvoir la transition d'une « urbanisation duale » structuraliste vers une « urbanisation des personnes » humaniste. Avec la hausse continue des prix du logement dans les villes centrales chinoises, l'abaissement du seuil d'accès au statut institutionnel et l'augmentation du coût d'accès à la propriété de marché signifient qu'un groupe de nouveaux citoyens de plus en plus nombreux se trouve pris entre volonté de s'installer et capacité financière insuffisante. La planification doit étudier comment, par une offre de logement différenciée et une réforme ciblée de l'offre de services publics, faire coïncider la mobilité individuelle et le développement urbain dans l'allocation des ressources, et améliorer l'efficacité de la gouvernance sociale de base.

Troisièmement, il faut suivre les lois de l'intégration ville-campagne et de l'évolution multifonctionnelle des campagnes au stade avancé de l'urbanisation, afin d'offrir des garanties institutionnelles à la descente vers les campagnes des talents, capitaux et technologies des grandes villes et des grappes urbaines, et d'activer les forces endogènes du développement rural. La descente des facteurs urbains vers les campagnes n'est pas seulement une rétrocession économique compensant la perte de facteurs ruraux ; elle est aussi une rétrocession culturelle qui revitalise la société rurale et refonde la gouvernance villageoise. Les besoins élevés en talents et le potentiel de développement rural font de plus en plus des « nouveaux agriculteurs » les chefs de file et la force principale de la revitalisation rurale globale ; mais cela soulève aussi des exigences plus fortes en matière de services publics, de sécurité sociale et de gouvernance rurale.

Le saut stratégique de l'espace urbain : habilitation numérique-intelligente et gouvernance systémique dans la modernisation à la chinoise

Yang Tianren (professeur assistant, Faculté d'architecture de l'Université de Hong Kong ; chercheur associé, Institut de recherche de l'Université de Hong Kong à Shenzhen)

1. Comment la ville devient-elle un moteur spatial actif de la modernisation à la chinoise ?

La modernisation à la chinoise n'est pas seulement un saut d'échelle économique ; elle concerne aussi la reconstruction systémique de la structure démographique, de la capacité d'innovation, de l'équité sociale et de la sécurité écologique. Comparée aux trajectoires traditionnelles de la civilisation industrielle, la ville

chinoise contemporaine, nœud spatial où se concentrent le plus fortement population et facteurs, voit sa capacité de gouvernance, son écosystème d'innovation et son inclusivité spatiale devenir des variables clés du saut moderne. Avec les flux de population, la recomposition industrielle et l'évolution couplée des anciens et nouveaux quartiers, la ville devient la plateforme spatiale la plus active, la plus complexe et la plus stratégiquement proactive de la modernisation à la chinoise.

Par « saut stratégique de l'espace urbain », on entend la transformation du rôle de la ville dans la modernisation à la chinoise : d'une fonction économique unique vers une plateforme de gouvernance composite ; d'un support passif vers un moteur actif ; d'une planification statique vers une coordination dynamique. Cela exige non seulement l'intégration efficace de ressources spatiales limitées, mais aussi des transformations profondes des institutions, des structures sociales et des modes de vie. L'optimisation de l'offre spatiale urbaine, la distribution équilibrée des services publics et la garantie de la résilience écologique construisent progressivement le socle spatial de la modernisation. La ville passe du statut de « contenant de croissance » à celui de « terrain principal de la gouvernance systémique », devenant le moteur central de la mise en œuvre des stratégies nationales et du progrès social.

2. Comment les technologies numériques et intelligentes reconfigurent-elles les frontières de la planification et de la gouvernance spatiale ?

La nouvelle génération d'intelligence artificielle, de mégadonnées spatiales et de jumeaux numériques ouvre des frontières inédites à la planification urbaine. La planification traditionnelle dépend de données statiques et de jugements d'expérience, ce qui la rend peu apte à répondre à la dynamique et au couplage fort des systèmes urbains. Aujourd'hui, l'essor de la science urbaine computationnelle permet de percevoir en temps réel le fonctionnement de la ville, de simuler dynamiquement les flux de population, l'usage du sol, les transports et l'allocation des ressources, ainsi que d'autres processus complexes. Les algorithmes de modélisation fondés sur les mégadonnées et les simulations multi-agents confèrent à la planification une capacité d'anticipation et d'adaptation.

Le jumeau numérique en offre un exemple : politiques et scénarios peuvent être testés de manière itérative dans un environnement virtuel, fournissant un retour scientifique à la décision réelle. Les plateformes numériques intelligentes dépassent aussi le modèle de gouvernance traditionnel fragmenté par secteurs et territoires, et favorisent la coordination entre départements et acteurs multiples. Les mécanismes de participation sociale, les canaux de retour du public et la coordination des intérêts pluriels peuvent être intégrés efficacement par des systèmes intelligents. La planification urbaine n'est donc plus seulement un art du dessin de plans ; elle devient la conception d'un système intégré « modéliser-simuler-ajuster-gouverner ». Un mécanisme de co-gouvernance homme-machine prend forme et pousse la gouvernance urbaine de l'expérience vers la science, la prévision et le retour continu.

3. Nouvelle mission de la discipline : répondre au double défi de la transition sociale et de la révolution technologique

À mesure que les villes chinoises entrent dans la phase d'optimisation de l'existant et de développement de haute qualité, la logique traditionnelle de planification incrémentale perd progressivement son efficacité. Le développement régional inégal, la fragmentation spatiale, le vieillissement démographique, la fragilité écologique et les demandes multiples de gouvernance sociale se superposent et posent à la discipline des défis sans précédent. L'urbaniste n'est plus seulement le « concepteur de l'espace » ; il doit devenir « intégrateur de systèmes », « décodeur de données » et « organisateur de la coordination sociale ».

Cela signifie que, d'une part, les professionnels de la planification doivent posséder de nouvelles compétences techniques en modélisation des données, simulation spatiale et analyse systémique ; d'autre part, ils doivent approfondir leur compréhension et leur orientation des structures sociales, des mécanismes culturels et des comportements publics. La construction disciplinaire doit également intégrer l'intelligence artificielle, la science des données, la sociologie et l'écologie, afin de promouvoir la construction locale des théories de la planification et le dialogue international. En dernière analyse, la mission fondamentale de la planification est de façonner un ordre spatial organisé, juste et résilient, de maintenir la centralité de l'« humain » dans l'habilitation numérique-intelligente et de construire pour la société un avenir urbain plus inclusif et durable.

La modernisation à la chinoise est le processus de modernisation le plus vaste et le plus complexe du monde, et la ville se trouve à l'avant-garde de cette transformation spatiale et de ce saut de gouvernance. De l'expansion spatiale à la reconstruction systémique, de la gouvernance par l'expérience à la coordination numérique-intelligente, la ville n'est plus un contenant auxiliaire de la croissance, mais un terrain d'expérimentation des stratégies nationales et un support des valeurs publiques.

L'essor de la science urbaine computationnelle et de la gouvernance numérique intelligente enrichit non seulement les outils techniques de la planification ; il pousse aussi le paradigme urbanistique à passer du « plan statique » à la « coordination dynamique », du « design spatial » à la « construction institutionnelle ». Ce saut crée un couplage systémique entre technologies et institutions, public et données, politiques et espace, et fait entrer la gouvernance urbaine dans une étape plus fine, plus flexible et plus ouverte.

À l'avenir, seules l'approfondissement continu de la collaboration homme-machine et la rénovation des systèmes de connaissances comme des logiques pratiques permettront à la planification urbaine d'exercer un rôle stratégique d'orientation au sein des transformations technologiques et de la complexité sociale. Le saut stratégique de l'espace urbain n'est pas seulement une mise à jour des méthodes ; il constitue aussi une refonte institutionnelle et une reconstruction des valeurs publiques, liées à la capacité spatiale de la modernisation nationale et aux voies de réalisation de l'équité sociale. Puissions-nous répondre aux défis complexes par une pensée systémique, aux attentes publiques par les capacités techniques, et à la vision nationale par la gouvernance spatiale, afin que la planification urbaine devienne véritablement le socle solide qui porte la modernisation à la chinoise.

Version révisée : 2025-06

Traduction assistée par IA